

MESSAGES

DU SECOURS CATHOLIQUE – CARITAS FRANCE

N° 774 FÉVRIER 2026

www.secours-catholique.org



MAYOTTE

APRÈS CHIDO,
RELANCER L'AGRICULTURE

GRÂCE À VOS DONS
NOUS AGISSEONS

ELLE S'ENGAGE

PRÉSIDENTE EN
NOUVELLE-CALÉDONIE

SUR LE TERRAIN LA RÉUNION

ACCOMPAGNER
LES SANS-ABRI

ELLE TÉMOIGNE

«LA RÉNOVATION
M'A LIBÉRÉE»

AVEC VOUS, NOS BÉNÉVOLES S'ENGAGENT AUPRÈS DES PLUS DÉMUNIS

Découvrez la force du réseau de bénévoles du Secours Catholique dans toute sa diversité : certaines personnes sont engagées depuis de nombreuses années dans nos lieux d'accueil, tandis que d'autres ont elles-mêmes bénéficié de notre accompagnement fraternel par le passé.

Toutes s'accordent à dire que l'entraide change des vies !



© Xavier Schwobel / SCCF

Aux côtés des familles de détenus

Philippe, 68 ans - La Roche-sur-Yon, Vendée

Il y a vingt-cinq ans, Philippe a rejoint l'équipe du « Bungalow », un lieu d'accueil du Secours Catholique dédié aux proches des détenus. Son rôle est d'accompagner les familles avant et après les parloirs, beaucoup n'étant jamais entrées dans une prison. « *Permettre aux familles de rester unies est essentiel pour le retour à la vie réelle des personnes détenues et pour prévenir la récidive. On souhaite qu'elles retrouvent une place dans la société.* »



© Sébastien Le Clezio / SCCF

Apprentie carrossière et bénévole

Soizic, 19 ans - Surgères, Charente-Maritime

La jeune femme a rejoint la boutique solidaire du Secours Catholique, un lieu de convivialité qu'elle connaît bien car elle s'y rendait avec sa famille qui était en difficulté pour se procurer des meubles, de la vaisselle, des jouets... Aujourd'hui, elle veut rendre la pareille : « *Je veux aider et redonner ce qu'on m'a donné enfant. C'est un moyen pour moi de me sentir utile et de rencontrer de nouvelles personnes avec des histoires très différentes.* »



© Anthony Micallef / SCCF

Engagé pour les sans-abri

Robert, 59 ans - Marseille, Bouches-du-Rhône

Ancien responsable de la tournée de rue et bénévole depuis dix ans, Robert a rejoint la permanence juridique locale pour défendre les droits des personnes sans domicile fixe, de plus en plus nombreuses. « *Pour moi, la priorité est de mettre à l'abri les femmes isolées et les mères avec leur enfant. Il est urgent de les sortir de là, la rue est trop dangereuse. 100 % des femmes qui ont passé au moins une année à la rue ont été victimes de viol.* »

Toujours mieux accompagner

Après l'année 2025, le Jubilé de l'Espérance vient à son tour de se terminer. Il nous a permis d'approfondir notre manière d'accompagner au mieux les personnes que nous soutenons, dans une période où la précarité augmente, en France comme à l'international.

Comme vous le savez désormais, le Secours Catholique entreprend une transformation importante et indispensable pour pérenniser sa mission avec et auprès des plus pauvres. L'organisation proposée et les mesures qui l'accompagnent doivent nous permettre de remplir cette mission. Le nécessaire ajustement de nos effectifs, malgré l'engagement individuel de tous nos salariés, doit également y contribuer. Beaucoup d'entre vous ont déjà exprimé leur sollicitude envers les personnes qui pourraient être impactées, et je vous en remercie.

Dans ce numéro, l'Outre-mer est à l'honneur. Un peu plus d'un an après le passage du cyclone Chido, découvrons comment notre délégation de Mayotte continue à relancer les activités vitales pour l'île tant éprouvée. À la Réunion, voyons ce qu'apportent les cafés de rue aux personnes sans abri ou mal logées. Enfin, apprenons à mieux connaître notre présidente de la délégation de Nouvelle-Calédonie à travers son portrait d'engagement.

En cette période hivernale, il nous semble également important de penser à ceux qui sont victimes de la précarité énergétique, et de mettre en lumière les moyens de combattre cette précarité par une rénovation optimale du logement. Le témoignage présenté en est une belle illustration.

Merci donc de votre soutien permanent à nos actions sur tout le territoire, comme à notre transformation dont nous vous tiendrons informés au fil de sa réalisation en cette année de nos 80 ans. ●



DIDIER DURIEZ

Président national
du Secours Catholique
– Caritas France

DANS CE NUMÉRO N°774 / FÉVRIER 2026

➤ Couverture : Elodie Perriot / Secours Catholique-Caritas France



PAGE 06

© Elodie Perriot / SCCF

06 UN JOUR AVEC
Après Chido,
relancer l'agriculture

10 4 RAISONS DE SOUTENIR
L'accès de tous au sport

11 IL / ELLE S'ENGAGE
Présidente en Nouvelle-
Calédonie : « Trop de choses à
y faire »

14 SUR LE TERRAIN
La Réunion
Accompagner les sans-abri
et mal-logés

16 DÉCRYPTAGE
Qui sont les personnes à la
rue ?

17 IL / ELLE TÉMOIGNE
« La rénovation m'a libérée »



PAGE 17

© Roberta Valerio / SCCF

18 PAROLES ET SPIRITUALITÉ
➤ Préparer le chemin
➤ Le « renouveau »
de l'attention aux pauvres

20 SOLIDARITÉ
MODE D'EMPLOI

21 AGIR ENSEMBLE

23 NOS INFOS



Partout en France, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et mettent en œuvre des initiatives concrètes de solidarité.

1

6

1

ARDENNES

Épi'soleil : la solidarité en circuit court

Dans la vallée de la Meuse, Épi'soleil, une épicerie solidaire itinérante, est née d'un double constat de précarité alimentaire et relationnelle. Ses principaux objectifs : créer ou recréer du lien et donner aux personnes concernées l'accès à une alimentation de qualité et durable. Ouverte à tous, mais proposant des tarifs variables selon les revenus, l'épicerie solidaire ne propose ni invendus de supermarché ni produits donnés par la Banque alimentaire.

« Nous sommes complémentaires des Restos du cœur », explique Pascale Adrian, animatrice au Secours Catholique local. Le commerce mobile fonctionne comme un groupement d'achat (les adhérents passent commande) et s'approvisionne en produits frais (crèmerie, œufs, fruits et légumes) auprès d'une dizaine de fournisseurs locaux. « Ce sont de bons produits, beaucoup moins chers qu'en grande surface, que je ne pourrais pas acheter sinon », apprécie Véronique, allocataire du RSA. **B.S.**

3

4

5

2



© Steven Wassenier / SCCF

2



AUDE

À l'écoute des traumatismes

Dans le massif des Corbières, le feu qui a sévi du 5 au 9 août dernier a fait un mort et ravagé 17 000 hectares de terres, dont de nombreux vignobles. Au total, 30 logements ont été entièrement consumés et une vingtaine d'autres endommagés par le feu. Pour connaître les besoins des sinistrés, le Secours Catholique a mis en place des rendez-vous à domicile, effectués par des bénévoles. Des affiches ont été installées dans les mairies et les paroisses pour informer la population de ce dispositif. À 75 ans, Véronique

a tout perdu dans l'incendie. Sa maison est partie en fumée. Bien que couverte par son assurance et relogée en location, la retraitée, devenue veuve quelques mois auparavant, peine à se projeter dans l'avenir. « À quoi bon me recréer des souvenirs à mon âge ? » s'interroge-t-elle. À l'issue de leur rendez-vous avec Véronique, Marie-Claire et Jean-Christophe, bénévoles, sont unanimes : « Il faudra organiser à nouveau des visites pour ne pas la laisser seule. » **C.B.** avec **M.B.**

Lire notre reportage : bit.ly/AudeUrgencesSC



“Nos écrans” en débat

Mi-décembre, un groupe de parents fréquentant la Maison des familles de Villeurbanne est monté sur les planches pour une représentation de théâtre forum (avec participation du public) sur le thème des écrans. Les saynètes jouées (sur les limites du contrôle parental, la place du smartphone dans un jeune couple avec enfant, l'addiction aux jeux vidéo...) sont le fruit d'un travail de réflexion et d'écriture en commun mené par les parents avec le collectif Métamorphose. « Ces scènes, c'est notre quotidien, chacun se retrouve là-dedans », témoigne Sylvie, une participante. Elvire, une autre maman montée sur scène, explique : « On n'a pas les solutions, on pose le sujet et on fait des propositions. » **C.B.**



© Anthony Micallef / SCCF



Un rendez-vous convivial et gourmand

A Marseille, une quinzaine de personnes en grande précarité se retrouvent deux soirs par mois dans un accueil du Secours Catholique pour cuisiner et dîner ensemble. Ce rendez-vous, qui réunit depuis plus d'un an des personnes sans abri, des mères isolées et des retraités vivant seuls, sert à recréer du lien. « On fait en sorte que tout le monde trouve sa place et participe à sa manière », explique Angèle, bénévole responsable. « Les personnes à la rue sont souvent chacune dans leur coin. Partager ce repas leur permet de manger comme si elles étaient à la maison. » « Et de ne pas perdre pied », renchérit Karim, un participant fidèle qui vit dehors. **D.O.K.**



Remobiliser vers l'emploi

Les mercredis matin, l'équipe “Trouve ta place” d'Aix-les-Bains assure une permanence destinée à « accompagner, remobiliser et valoriser dans une perspective de retour à l'emploi ». Cette équipe est composée de cinq bénévoles issus du monde de l'entreprise, du milieu soignant ou de l'insertion professionnelle. Elle oriente une soixantaine de personnes chaque année. Environ 40 % d'entre elles remettent un pied dans l'emploi, retrouvent des droits ou font valoir des compétences. « Il y a deux ans, témoigne Jean-Baptiste, j'ai accompagné un couple kosovar. En trois semaines seulement, la femme a trouvé un job dans un restaurant, et son mari est parti sur des chantiers. Le résultat a fait plaisir ! » Ancien entrepreneur, le bénévole active son réseau pour dénicher des places d'apprentissage, fait suivre des annonces d'emploi, tandis qu'un de ses collègues aide à mettre au point les CV. Une bénévole accompagne les demandeurs d'emploi dans les agences d'intérim ou à France Travail. La permanence permet également à de jeunes migrants d'accéder à un premier contrat. « C'est du sur-mesure », conclut Jean-Baptiste. **C.B.**



Convivialité et interculturalité

Dans le quartier Nantes-Sud, le groupe “convivialité migrants” est né il y a dix ans du souhait de bénévoles d'offrir aux personnes exilées un espace pour rompre la solitude, dans une dimension d'ouverture culturelle et d'entraide. Le groupe se réunit les vendredis après-midi autour d'une collation, de jeux et de discussions sur l'expérience et le vécu de chacun. Une fois par mois, l'accès à une cuisine permet de mettre en commun des recettes. Des sorties au musée, au cinéma et à des concerts sont proposées. « En dix ans, nous avons compté 4 200 passages par notre groupe, indique Paul, bénévole. Vendredi dernier, sur une quinzaine de participants, 12 nationalités étaient représentées. C'est source de joie et d'espérance de rassembler des gens différents. » **C.B.**



Après Chido, relancer l'agriculture

Fin 2024, le cyclone Chido balayait Mayotte, ravageant la forêt tropicale et dévastant les cultures et élevages qui permettent aux familles de se nourrir dans le plus pauvre des départements français. Pour répondre à l'urgence et relancer cette économie de subsistance, le Secours Catholique s'est mobilisé auprès d'agriculteurs, de petites associations et de coopératives.

Reportage Clarisse Briot / Photos Élodie Perriot



À Dembéni, Philippe accuse le coup : 70 000 euros de dégâts, dont sa serre bâchée, ses arbres et ses cultures bio perdus. « Tout l'écosystème a été secoué. Même la terre souffre », déplore-t-il. Les plantations sont exposées aux vents et au soleil, privées de la fraîcheur de la canopée étêtée par le cyclone. « Aujourd'hui, j'ai une "vue mer" », grimace l'agriculteur, désignant l'horizon désormais dégagé. Maigre consolation : neuf mois après Chido, il récolte ses premières bananes.

Philippe a pu compter sur un soutien matériel d'urgence de la part du Secours Catholique : une tronçonneuse pour déblayer sa parcelle, une tarière pour replanter papayers et cocotiers. C'est aussi le cas d'Atoumani, qui a rapidement reconstruit sa ferme en tôle à flanc de colline. Ce Comorien de 63 ans a perdu la quasi-totalité de son élevage de canards. À une heure de trajet à pied, il cultive pour sa famille manioc, bananes, mangues et citrons. Mais depuis Chido, les repas sont surtout composés de vermicelle et de macaronis. « *On recommence tout à zéro* », traduit pour lui son fils aîné.



Pour aider 1 500 familles à remplacer leurs arbres fruitiers perdus avant la saison des pluies, 30 000 plants (dont le familier arbre à pain) issus de pépinières locales ont été financés par le Secours Catholique et remis lors de distributions en partenariat avec le Modef, syndicat défendant un modèle d'agriculture familiale et agroécologique. Comme beaucoup de Mahorais, Selemani, 42 ans, a une double activité : agent de collecte de déchets pour la collectivité, il cultive un lopin pour sa consommation et la vente sur les marchés. Malgré les pertes, il ne se voit pas faire autre chose : « *Je suis né ici, je cultive ici, impossible de partir.* »

À Kawéni, dans la banlieue de Mamoudzou, des maraîchers prennent grand soin de salades et d'oignons. « *On a reçu les semences en avril, on a semé aussitôt, et on a déjà eu plusieurs récoltes* », témoigne Mohamed Zaki, président d'une association qui réunit sept cultivateurs sur un petit hectare. « *Cela nous a permis de vendre et d'avoir un peu de trésorerie pour acheter d'autres semences, et pour subsister.* » Les productions sont principalement vendues au marché couvert et à des restaurateurs. Le Secours Catholique a ainsi financé 3 600 semences (des variétés à cycle court) pour environ 200 maraîchers.





Philomène donne du grain aux 500 poules reçues à l'état de poussins six mois après Chido. Avec son mari, elle est membre d'une petite coopérative de production et de conditionnement d'œufs. Pendant et après le cyclone, le couple est resté au milieu de la ferme dévastée. « C'était vraiment difficile, sans téléphone, sans électricité, on passait nos nuits sous le manguier. Aujourd'hui, ça soulage d'en parler. » Le Secours Catholique a financé l'import de 11 500 poussins pour relancer la coopérative.



« **C**a fait du bien de pouvoir dire à nouveau "oui" aux clients », dit en souriant Marion Pannequin, vice-présidente de la coopérative Uzuri Wa Dzia, à Compani, qui collecte, transforme et commercialise du lait caillé, prisé des Mahorais. Créée en 2019, la coopérative regroupe dix éleveurs. Après Chido, la production est tombée à 10%, le cyclone ayant détruit les abris et les arbres ligneux dont se nourrissent les animaux.

Depuis juillet, la production reprend, atteignant 50% de son niveau initial. Pour assurer la nourriture des animaux jusqu'à la fin de l'année, le Secours Catholique a financé des ballots de fourrage, dont la luzerne qui augmente la production de lait. « *Cette aide est venue ressouder le groupe, témoigne Marion. Elle a été une bouffée d'oxygène. Sans cela, certains éleveurs auraient vendu leurs bêtes.* » Ourfani, éleveur et technicien de la coopérative, attend désormais pour sa vingtaine de bovins (des zébus croisés montbéliard) l'arrivée d'un des six abris anticycloniques financés en partie par le Secours Catholique.





Sur la colline de Kawéni, le parc agricole du même nom – né en 2023 sur une parcelle municipale – permet à 40 éleveurs et/ou cultivateurs de subsister, tout en luttant contre l'érosion via le reboisement et la sensibilisation aux pratiques durables. Le parc a été ravagé par Chido : 98% des plants ont été détruits, tout comme les courbes de niveau et la parcelle pédagogique, qui est aussi un chantier d'insertion pour des jeunes sans emploi. Outre de l'outillage et des semis en urgence, le Secours Catholique a financé l'étude de faisabilité d'un forage, l'enjeu de l'accès à l'eau étant, comme partout à Mayotte, décisif pour l'avenir du site.



FLORENCE BERCOVICI,
responsable Urgences France au
Secours Catholique

«Soutenir l'agriculture est une priorité car un tiers des ménages mahorais vit de cette activité. Le cyclone a dévasté plantations et vergers, anéanti la quasi-totalité du cheptel avicole et la moitié de l'élevage bovin. Ces dégâts menacent la sécurité alimentaire et les moyens de subsistance de nombreux foyers. Notre soutien (semences, plants, fourrage, matériaux pour abris...) vise

«Permettre au territoire de retrouver une capacité d'autonomie»

la sécurisation alimentaire, la relance des productions locales, la stabilisation économique des petits agriculteurs et entrepreneurs et le retour rapide à leur autonomie. Nous avons par ailleurs apporté une aide d'urgence à plus de 500 familles vulnérables et contribué à l'expérimentation d'une première "Ideas box", médiathèque mobile. Grâce à notre mobilisation rapide (à hauteur de 1,1 million d'euros) et à une stratégie d'intervention tournée vers une relance durable, le Secours Catholique poursuit un travail essentiel : accompagner les foyers sinistrés (3000 ont été soutenus au

MAKING OF



total), reconstruire une agriculture familiale indispensable à la sécurité alimentaire de Mayotte et participer à la restauration de l'accès à l'éducation. L'enjeu est majeur : permettre au territoire de retrouver une capacité d'autonomie et de résilience après une catastrophe sans précédent. » ●



ENGAGEZ VOUS !

- > Vidéo : "Mayotte, revivre après Chido", *Le jour du Seigneur* : bit.ly/YouTubeRevivreMayotte
- > Nous soutenir : bit.ly/JeVeuxDonnerSC

L'accès de tous au sport

Depuis plus d'un an, le Secours Catholique et ses partenaires du Proche-Orient développent un projet commun visant à rendre accessible la pratique du sport. Voici pourquoi.

Par Djamila Ould Khettab

1

POUR TROUVER SA PLACE DANS LA SOCIÉTÉ

Les terrains de sport sont des lieux de rencontres où peuvent naître des liens d'amitié. Sans avoir à parler la même langue, les personnes peuvent se comprendre grâce aux règles universelles du sport. Porter le même maillot, partager la joie d'une victoire ou la tristesse d'une défaite favorise un esprit d'appartenance. Ainsi les personnes souffrant d'isolement ou d'exclusion, comme les populations exilées, peuvent retrouver « *un rôle à jouer dans un collectif* », estime Naheda, animatrice à Caritas Jordanie, organisation membre du projet régional « Sport pour tous et toutes ».

2

POUR APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE

En réunissant des personnes qui ne se seraient probablement pas croisées ailleurs, le sport permet de se confronter à l'autre dans le respect et de briser des barrières sociales. C'est une école du vivre-ensemble, utile dans des sociétés traversées par de vives tensions communautaires. Partenaire du Secours Catholique, HoPe, une ONG pour la paix sociale au Liban, encourage des enfants libanais, syriens et palestiniens, qui vivent séparément, à jouer ensemble au "Frisbee". « *Ils ne sont plus répartis en fonction de leur nationalité, ils forment un groupe soudé* », se réjouit Khaled Hazeem, coordinateur du projet.

3

POUR DÉCOMPRESSER

Le sport fait du bien au corps autant qu'à l'esprit. Le temps d'une séance au moins, on peut se concentrer sur autre chose que ses problèmes du quotidien et retrouver de la joie même dans les contextes les plus difficiles. Dans la bande de Gaza, anéantie par plus de deux ans de guerre, le sport est devenu le « *seul exutoire* » et le seul moyen de « *rendre les journées un peu plus normales* », observe Shadi Abu Armanah, animateur à la Palestine Amputee Football Association, une ONG gazaouie membre du projet « Sport pour tous et toutes ».

4

POUR ÉLARGIR LE CHAMP DES POSSIBLES

Pratiquer un sport permet d'acquérir des compétences-clés, telles que la confiance en soi, l'autonomie ou le leadership. « *C'est un bon outil pour renforcer*

le pouvoir d'agir des personnes », considère Aurore Faivre, responsable du pôle Moyen-Orient-Afrique du Nord au Secours Catholique. Dans des pays où le football est roi, le projet « Sport pour tous et toutes » rend accessibles des activités (handball, "ultimate", athlétisme...) et des espaces que les personnes bénéficiaires n'imaginaient pas faits pour elles. « *Ça ouvre leurs horizons et permet un éveil*, déclare Aurore Faivre. *Quand on commence à réclamer un droit, celui de faire du sport, on va comprendre que l'on peut en réclamer d'autres.* » ●





© Elodie Perriot / SCCF

Depuis fin 2024, Marie-Françoise Hmeun est présidente du Secours Catholique en Nouvelle-Calédonie. Une mission pleine de défis, que cette Kanak de Lifou embrasse « à fond ».

Par Clarisse Briot

« Je suis couteau suisse dans une délégation en reconstruction», résume sans détour Marie-Françoise Hmeun, nommée à la tête du Secours Catholique de Nouvelle-Calédonie en décembre 2024, quelques mois après les événements de juin qui ont laissé l'archipel exsangue. « Le nombre de personnes qui ont basculé dans la pauvreté a encore augmenté, constate la bénévole. Et la hausse des prix frappe davantage les plus précaires, c'est la double peine. » Les troubles de juin ont été l'accélérateur d'un marasme déjà installé en raison de la crise du nickel, principale source d'emplois et de revenus du territoire. Représentant 150 bénévoles, 14 équipes du Secours Catholique déploient sur l'archipel leur soutien matériel, via des boutiques et des camions solidaires. « Il nous est difficile de faire face à l'augmentation des demandes », constate la présidente qui, pour autant, ne baisse pas les bras. « Il faut être dans l'espérance, c'est comme cela que je vis mon engagement. » Un sens de la solidarité forgé au sein de sa communauté,

“ Je voulais être indépendante et voyager. ”

celle de l'île de Lifou, et auprès de ses grands-parents qui l'ont élevée « au grand air » jusqu'à ses 12 ans, avant qu'elle ne doive rejoindre ses parents à Nouméa. « Je préférais la vie à la tribu. Mais je me suis adaptée, comme tous les enfants des îles ou de brousse. » Marie-Françoise part en métropole pour ses études. Lors d'un vol de retour, elle retrouve des camarades de lycée devenus personnels navigants. Sans hésiter, elle se fait recruter comme hôtesse de l'air. « À 24 ans, j'avais envie de bosser. Mon père était réticent, disant : “Ce n'est pas avec des hôtesse de l'air que l'on va construire un pays.” » La jeune femme s'obstine : « Je voulais être indépendante et voyager. J'ai toujours un peu fait ce que je voulais ! »

Marie-Françoise mène toute sa carrière chez Air France puis Air Calin. Et met finalement ses pas dans ceux de son père – figure de la société civile, secrétaire général de syndicat – en embrassant un long engagement syndical puis politique durant cinq ans, s'investissant auprès de la jeunesse en difficulté en tant qu'élu à la Province Sud et au Congrès de Nouvelle-Calédonie. Cette préoccupation continue d'animer Marie-Françoise, désormais jeune retraitée. « La priorité, c'est comment nourrit-on les gens et comment fait-on avec cette jeunesse en errance qu'il ne faut pas stigmatiser ? » Pour ce faire, la militante multi-casquettes veut désormais concentrer ses forces. « Aujourd'hui, je suis 100 % Secours Catholique ! J'ai trop de choses à y faire ! » ●

Présidente en Nouvelle-Calédonie : « Trop de choses à y faire ! »



Partout dans le monde, le Secours Catholique et ses partenaires se mobilisent pour lutter contre la pauvreté et faire progresser les droits humains.



1 SYRIE

Ramener la paix

Plus d'un an après la chute du régime de Bachar Al-Assad, la paix sociale reste fragile dans une grande partie de la Syrie, notamment dans le nord-ouest du pays, ex-bastion du pouvoir déchu. Celui-ci a été le théâtre en mars 2025 de violents affrontements intercommunautaires qui ont fait plus de 1 400 morts, selon une commission nationale d'enquête. Pour apaiser les tensions, Basmeh et Zeitooneh, association humanitaire et de développement syrienne partenaire du Secours Catholique, rassemble depuis octobre près de 180 femmes d'origines ethniques différentes autour d'une vingtaine d'initiatives locales. Réparties en groupes mixtes, elles conçoivent et mettent en œuvre des micro-projets d'utilité publique tels que la réhabilitation de parcs ou le nettoyage de rues. « *Elles retrouvent ainsi un pouvoir de décision et des moyens d'agir* », explique Juliette Delhomme, chargée de projets au Secours Catholique. « *L'idée est de faire de ces femmes des artisans du changement et de rapprocher des populations hostiles les unes aux autres.* » **D.O.K.**

2 BRÉSIL

COP30 : une avancée décisive

La COP30, qui s'est tenue en novembre dernier au Brésil et s'est achevée sur un accord décevant, notamment en matière d'engagements financiers, a toutefois abouti à la naissance d'un dispositif en faveur de la transition juste. « *C'est une victoire de la société civile* », estime Daphné Chamard-Teirlinck, responsable Transition écologique juste au Secours Catholique. « *Cela fait des années que nous alertons avec nos partenaires sur l'impact différencié du changement climatique sur les populations. Il n'est désormais plus question de faire l'impasse sur la justice sociale.* » Ce nouveau mécanisme d'action va permettre d'assurer un financement plus équitable de la transition et d'accompagner les territoires et les personnes les plus vulnérables, espère l'association qui reste mobilisée pour rendre ce mécanisme opérationnel. **D.O.K.**

3 TADJIKISTAN

Contre l'exploitation des travailleurs migrants

Au Tadjikistan, la migration de travail constitue un phénomène structurel. Près d'un million de citoyens tadjiks, hommes et femmes, travaillent à l'étranger (sur une population de 10,5 millions d'habitants). Ce phénomène peut concerner jusqu'à 60 % de la population active dans certaines régions. La Russie concentre 95 % de ces travailleurs, attirés par une offre d'emplois plus abondante (notamment dans le secteur du BTP) et la présence d'une importante diaspora tadjike. « *Le problème est que réunir les conditions pour un séjour régulier en Russie est très compliqué, donc beaucoup d'entre eux se retrouvent dans l'illégalité* », précise Cécile Polivka, chargée de projets internationaux au Secours Catholique. « *Il y a de forts risques d'exploitation, donc de travailler et vivre dans des conditions indignes.* » Gender and Developpement Organisation (GAD), ONG tadjike partenaire du Secours Catholique, sensibilise les candidats et candidates à l'émigration, et les informe sur leurs droits en Russie. L'ONG leur propose également un accompagnement juridique gratuit, une fois sur place, pour leurs démarches de régularisation ou en cas de contentieux avec leur employeur. **B.S.**



4  SAHEL



© Elodie Perriot / SCCF

Promouvoir une agriculture plus résiliente

Depuis quelques années, le Programme agroécologie au Sahel, créé par le Secours Catholique et ses partenaires locaux dans sept pays sahéliens (Mali, Niger, Burkina Faso, Sénégal, Mauritanie, Bénin, Togo) et soutenu en partie par l'Agence française de développement, vise à accompagner une transition écologique juste, inclusive et durable. « *Dans ces pays, la dégradation de l'environnement, la surexploitation des ressources naturelles et l'impact des changements climatiques affectent la fertilité des sols, la disponibilité de l'eau et la biodiversité* », observe Lia Gerbeau, coordinatrice du programme au Secours Catholique. « *Et la pauvreté persistante des agriculteurs réduit leur capacité d'investir et d'innover.* » Le projet a d'abord consisté à développer au niveau local des actions de promotion des pratiques agroécologiques qui permettent d'assurer la diversité et la sécurité alimentaire, tout en réduisant les effets néfastes de l'agriculture sur l'environnement. Aujourd'hui, l'objectif est de partager entre les partenaires des connaissances tirées de leurs actions respectives, et d'élaborer une expertise commune à faire valoir auprès des institutions régionales. **B.S.**

5  HAÏTI

Protéger les enfants déplacés

Victime d'un regain de violence depuis fin 2024, Haïti compte près de 1,4 million de personnes déplacées, dont environ 300 000 à Port-au-Prince, assailli par des groupes criminels. « *Beaucoup se sont déplacés plusieurs fois pour se mettre en sécurité* », précise Victoria Hayotte, chargée de projets au Secours Catholique. « *Plus de la moitié des déplacés sont mineurs. Nombre d'entre eux montrent des signes de détresse psychologique, comme l'anxiété sociale, des difficultés à gérer ses émotions ou le repli sur soi.* » Pour leur venir en aide, Initiative citoyenne pour les droits de l'homme (ICDH), une association haïtienne soutenue par le Secours Catholique, organise des activités ludiques, pédagogiques et sportives dans les sites de déplacés de la capitale où les familles vivent dans des conditions précaires. Ces activités, conduites par des équipes de travailleurs sociaux et de psychologues, permettent aux enfants « *d'exprimer et de gérer leurs émotions* », explique la chargée de projets. « *Améliorer la qualité de l'environnement de vie et créer un lien avec des personnes ressources protège la vie de ces enfants que les gangs armés tentent d'enrôler.* » **D.O.K.**

LA RÉUNION

Accompagner les sans-abri et mal-logés

À la Réunion, environ 300 bénévoles sont engagés auprès des personnes vulnérables. Au rang des priorités du Secours Catholique dans le troisième département le plus pauvre de France (après Mayotte et la Guyane) : l'accompagnement fraternel des personnes à la rue et mal logées.

Par Clarisse Briot

Le samedi matin, à Saint-Denis, la sacristie de la cathédrale bourdonne du bruit des préparatifs du "café de rue" organisé sur le parvis par les bénévoles du Secours Catholique. Les plateaux se garnissent de parts de gâteaux, de sandwichs, de tartines à la pâte d'arachide, de raisins, de dattes et de morceaux d'ananas. « *Manger des fruits frais, étant donné l'inflation, c'est un luxe* », observe Luce, qui compose des gobelets colorés. « *J'estime qu'ils y ont autant droit que moi.* » Ils, ce sont les 40 à 100 personnes selon les semaines, hommes et femmes, qui fréquentent le café de rue dionysien. Certains dorment dehors, d'autres sont hébergés en foyer ou chez un tiers, ou bien ont un logement à eux mais de faibles ressources. Selon la Fondation pour le logement des défavorisés, la Réunion compte 143 000 personnes non ou mal logées (données 2024), dont 3 000 sans-abri, tandis que le taux de pauvreté s'élève à 36 % de la population totale.

« *Le café est prêt ? Alors on peut déballer !* » lance Pascaline, chef d'orchestre de la matinée. Des tables sont dépliées et garnies autour de la fontaine qui orne la place. Henri est dans la file d'attente pour un café. « *J'ai été à la rue comme eux. Je reviens voir les anciens, discuter. Je n'aime pas rester chez moi* », témoigne ce Dunkerquois qui fut barmacardier à Paris avant de s'installer à la Réunion une fois la retraite venue,

puis de sombrer dans la dépression. Jean-Hugues, ambulancier dans un hôpital parisien, a lui aussi rejoint son île de naissance une fois retraité. « *J'ai vécu sept ans en logement avant d'être expulsé, raconte-t-il. Je ne payais plus mon loyer à cause du bruit, me croyant dans mon bon droit. J'ai accumulé 14 000 euros de dettes.* » L'homme au regard bleu dort depuis un an sur le parvis de l'hôtel de ville. « *Tous les samedis je viens ici, je suis quelqu'un d'un peu à la marge*, reconnaît-il. *Malgré mes 1 450 euros de pension, je suis mieux avec mes amis dans la rue que dans un appartement.* »

“Je me suis retrouvée coupée du monde, sans vie sociale.”

Pascaline, âgée d'une cinquantaine d'années et en reconversion professionnelle dans le social, passe auprès des petits groupes. « *On leur apporte de la bonne humeur*, indique-t-elle. *Ils nous parlent un peu de leurs galères mais ne se plaignent pas.* » Parmi les femmes présentes, Edmée met deux sandwichs de côté pour son déjeuner. Cette octogénaire confie en créole qu'elle a travaillé toute sa vie comme femme de ménage, qu'elle ne peut pas « *rester enfermée toute la journée* » et que venir ici la « *distrait* ».



Le café de rue est l'occasion d'échanges fraternels entre bénévoles et personnes sans domicile.

Hélène, elle, est propriétaire de son appartement et perçoit 2 400 euros de pension après une carrière dans les finances publiques. « *Je n'ai pas préparé ma retraite, je me suis retrouvée coupée du monde, sans vie sociale* », témoigne-t-elle, mentionnant le suicide de son mari et des problèmes d'addiction. « *Ça fait trois ans que je viens ici : on rencontre des gens, et puis financièrement, j'ai un peu de mal.* » Entre autres symptômes de la « *vie chère* » ultramarine, se nourrir coûte 37 % de plus à la Réunion qu'en métropole.

Accès aux droits

Le Secours Catholique anime en différents points de l'île six cafés de rue, des repas fraternels et trois accueils de jour, énumère Tidiane Cissoko, animateur salarié. « *Pour aller plus loin dans notre accompagnement, précise-t-il, nous nouons des partenariats avec la*



Fondation pour le logement, Médecins du monde, la Croix-Rouge, la Protection civile et les Centres communaux d'action sociale (CCAS). » À Saint-Leu, sur la côte ouest, le café de rue s'installe le lundi dans la lumière dorée du couchant, sur le front de mer. « *On dénombre une quarantaine de sans-abri dans la commune* », indique Rico, responsable de l'équipe bénévole et représentant de l'association au CCAS. « *À cause du chômage [qui atteint 15 % à la Réunion], de l'isolement, des addictions. Notre objectif est de partager un moment avec eux, pour essayer de les aider dans leurs démarches d'accès à leurs droits sociaux, à un logement ou à des soins.* » Teddy, 43 ans, dort sur la plage depuis un mois. Séparé depuis dix ans, il survit avec le RSA. « *Mon but est d'obtenir un logement social, de trouver du travail et d'avoir une vie normale, pour revoir mes enfants* », déclare-t-il. « *Je suis alcoolique*

chronique », précise d'emblée Benoît, 37 ans. « *J'ai envie de changer de vie* », dit-il encore, confiant avoir basculé dans une dépression sévère après une rupture. Une fois par mois, une association spécialiste des addictions se joint au café tandis que chaque semaine, Médecin du monde profite du point de rencontre pour approcher les personnes à la rue. « *La santé n'est pas leur priorité* », explique Anne-Laure Charrier, coordinatrice de programme pour l'ONG. « *Le café de rue est un endroit où les personnes se posent, ce qui crée un contexte favorable pour tisser un lien de confiance et connaître leurs besoins sur le plan psycho-social.* » Pour Christine et Nicaise, toutes deux bénévoles au café de rue, c'est avant tout « *la rencontre* » qui compte : « *On connaît leurs visages, ils nous donnent envie de revenir. Ce sont nos nouveaux amis.* » ●



SUR LE WEB

En savoir plus :

sur notre action auprès des personnes sans abri et mal logées.
bit.ly/SansAbriSC

Lire aussi :

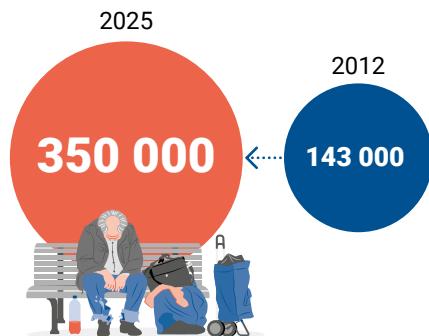
notre reportage à la Réunion sur l'action auprès des personnes âgées vulnérables.
bit.ly/SeniorsReunionSC

QUI SONT LES PERSONNES À LA RUE ?

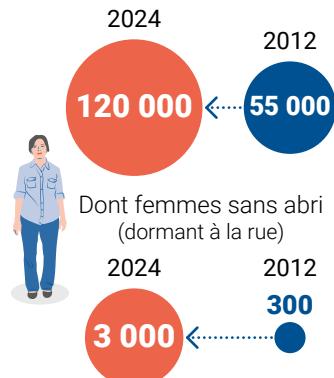
Le nombre de personnes sans domicile a fortement augmenté ces dix dernières années en France. Et, parmi elles, de plus en plus de femmes et d'enfants à la rue.

Par Benjamin Sèze

Personnes sans domicile en France



Femmes sans domicile



Source : Fondation pour le logement des défavorisés.
Rapport Sénat « Femmes sans abri, la face cachée de la rue », octobre 2024.



EXPERTISE

Par **Aude Tchekhoff**, chargée de mission Veille sociale/hébergement à la Fédération des acteurs de la solidarité

“

Les chiffres dont on dispose sur le nombre de femmes et de familles à la rue sont en deçà de la réalité. Notamment parce que toutes celles qui n'arrivent pas à joindre le 115 ou y ont renoncé n'y sont pas comptabilisées. Face à la saturation des dispositifs d'hébergement d'urgence, plutôt que d'augmenter suffisamment le nombre de places ou de créer les conditions d'un désengorgement (*via* la création massive de logements sociaux, par exemple), les pouvoirs publics ont défini des « critères de priorisation des personnes », officiels ou officieux, qui varient selon les départements et contreviennent au principe légal d'accueil inconditionnel. Ainsi, à Paris, si son enfant a plus de trois mois, une femme seule avec un bébé n'a pas la garantie d'être hébergée pour la nuit. **”**

TÉMOIGNAGE

Esther, (Lyon)

Déboutée de sa demande d'asile, Esther a vécu pendant plus d'un an dans une station de métro lyonnaise avec sa fille collégienne et son fils âgé de quelques mois.

“

Tous les jours, j'appelais le 115. Soit on ne me répondait pas, soit on me disait de rappeler car le service était saturé. La journée, ça allait, je n'avais pas peur. Mais la nuit, je ne dormais pas, je veillais pour permettre à mes enfants de se reposer. En tant que femme, on craint beaucoup les agressions. Ça m'est arrivé, c'est traumatisant. Une nuit, c'est un homme qui m'a sauvée d'un viol. **”**

Mères isolées à la rue

Entre avril 2021 et mars 2024, le nombre de **mères isolées** restées sans solution d'hébergement après avoir sollicité le 115 a été multiplié par 3, passant de 291 à 891.

855 morts à la rue

en 2024, dont 112 femmes et 19 enfants de moins de 4 ans.



Source : Baromètre «enfants à la rue» FAS / UNICEF France 2024. Collectif Les morts de la rue. **ROKOVOKO**

« La rénovation m'a libérée »

ERLINA, 50 ans, vivait dans une passoire thermique, dans l'Oise. En 2022, avec l'aide du Réseau Éco Habitat, elle a pu faire isoler sa maison.

« Je suis installée dans cette maison depuis sept ans. Après un divorce, je devais me reloger d'urgence pour avoir la garde de mes trois enfants. J'avais peu de moyens et je n'avais pas droit à un logement social car nous étions propriétaires avec mon ex-mari, notre maison n'étant pas encore vendue. J'ai donc acheté cette bâtie mal isolée et sans chauffage à part une cheminée, mais qui était abordable. La cheminée s'est avérée inutilisable. Des amis m'ont fourni des radiateurs d'appoint. Mais l'hiver, nous avions des factures d'électricité énormes et il faisait froid quand même. Mes enfants étaient en combinaisons de ski. Par ailleurs la toiture fuyait. Dès qu'il pleuvait, je devais mettre des bassines et nettoyer.

Effets bénéfiques

C'est une assistante sociale qui m'a parlé du Réseau Éco Habitat et de la possibilité de me faire aider financièrement et accompagner pour rénover mon logement. Au départ, j'étais réticente. Je voulais réussir à m'en sortir par moi-même. Mais à cause, notamment, des dépenses énergétiques, je n'arrivais pas à mettre de l'argent de côté pour réaliser des travaux. J'ai fini par accepter. Le chantier a eu lieu en 2022 : isolation du toit et des murs et pose de radiateurs performants. Les bienfaits ont été bien au-delà du confort et des économies d'énergie. Ne plus subir le froid, ne plus craindre la pluie, m'a tout bonnement libéré l'esprit. J'ai pu développer mon activité économique d'illustratrice dans l'édition, j'ai même créé une association culturelle... Autant d'initiatives inimaginables avant la rénovation. Je n'étais pas disponible mentalement. J'ai aussi perçu l'effet bénéfique sur la scolarité de mes enfants. C'est certain, cela a joué sur leur bien-être et leur capacité de concentration. L'image qui me vient à l'esprit est que, plutôt que de nous donner du poisson, on nous a offert une canne à pêche. »

Propos recueillis par **Benjamin Sèze**

Préparer le chemin

ÉVANGILE SELON SAINT MATTHIEU (3,1-6)

En ce temps-là paraît Jean le Baptiste, qui se met à proclamer dans le désert de Judée : « *Changez de vie, car le royaume des cieux est tout proche !* » Jean est celui dont le prophète Isaïe a parlé lorsqu'il a dit : C'est la voix d'un homme qui crie dans le désert : « *Préparez le chemin du Seigneur, faites-lui des sentiers bien droits !* » Jean avait un vêtement fait poils de chameau et une ceinture de cuir autour de la taille ; il mangeait des sauterelles et du miel sauvage. Les habitants de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la région voisine de la rivière du Jourdain venaient à sa rencontre. Ils reconnaissaient publiquement leurs péchés et Jean les baptisait dans le Jourdain.



© Victoria Alisse / Hors Format / SCCF

FRANÇOIS ODINET

Aumônier général

Commentaire par le groupe des Amis de l'Évangile (Le Havre) : Amafini, Brigitte, Dionysia, Évelyne, François, Isabelle, Johnny, Mayeul, Mina, Pauline, Raymonde, Régine, Valérie

« Changez de vie »

Changer de vie, avec tout ce qu'on subit ! Changer de vie, c'est Jésus qui va nous accompagner, il va venir nous chercher. Changer de vie, pour moi : j'essaie de faire le mieux et d'aider les autres. J'essaie de me rendre utile.

« Des sentiers bien droits »

Des sentiers bien droits pour le Seigneur, c'est lui laisser un passage, pour qu'on le suive. Il faut s'y mettre à tous pour préparer le chemin. C'est préparer le terrain pour rencontrer le Seigneur en face de nous. C'est une priorité pour le Seigneur.

« Ils reconnaissaient publiquement leurs péchés »

Si on ne pardonne jamais rien, c'est plus possible de vivre. On est obligé de pardonner !

Mais si on pardonne tout, on accepte tout, on vivra dans un monde de violence.

Moi, j'ai mis des années : je lui donnais mon pardon, mais je le reprenais. Il m'a fallu des années pour pardonner, mais il ne faut pas que j'entende son prénom, sinon le souvenir revient.

« Jean les baptisait dans le Jourdain »

Quand j'étais petit, j'ai été baptisé ; je n'ai rien compris. Maintenant j'ai compris : être baptisé, c'est servir Dieu et aimer les autres, quand je peux. Le baptême, c'est une promesse à Dieu. J'essaie de la suivre. Parfois je dévie mais après, je recommence à la suivre. Mon enfant, quand il a été baptisé à 18 ans, je l'ai confié à Dieu pour qu'il puisse l'accompagner sur le chemin, pour qu'il puisse comprendre entre le bien et le mal. Le baptême, ça veut dire que Dieu te choisit.

RÉflexion SPIRITUELLE

Un appel vibrant à « s'y mettre à tous »

Les Amis de l'Évangile ont médité sur une figure essentielle des récits évangéliques : celle de Jean-Baptiste, envoyé pour préparer le chemin du Christ. Le groupe entend l'appel de Jean-Baptiste à laisser « une priorité pour le Seigneur », et comprend le travail nécessaire afin de « préparer le terrain pour rencontrer le Seigneur en face de nous ».

Les Amis de l'Évangile sont attentifs au pardon et au baptême. Ce qu'ils en disent est extrêmement réaliste : le pardon apparaît comme un rempart à la violence, et comme

ce qui permet la vie. Ce pardon ne peut être forcé par personne, si bien qu'il demande un cheminement difficile, pendant « des années ». Quant au baptême, il est compris comme « une promesse à Dieu », qui répond à la joie d'être « choisi » par Dieu. Que veut dire cela ? Les Amis de l'Évangile disent leur conviction que Jésus « va nous accompagner » : si Jean-Baptiste exhorte à faire « des sentiers bien droits », c'est pour « laisser un passage » au Christ. La parole d'une participante résonne alors comme un appel vibrant : « Il faut s'y mettre à tous pour préparer le chemin. » ●



Le « renouveau » de l'attention aux pauvres

En octobre 2025, le pape Léon XIV publiait son premier texte important : l'exhortation apostolique *Dilexi te*. Responsable de l'animation spirituelle au Secours Catholique, Claire Rossignol en propose une lecture au regard de la mission de l'association.

Avec *Dilexi Te* (« Je t'ai aimé »), le pape Léon XIV exhorte à mettre toujours davantage en pratique le « renouveau extraordinaire » que constitue « tant dans l'Église que dans la société » le « choix prioritaire en faveur des pauvres » (§ 7).

Un « renouveau extraordinaire » dans lequel les acteurs du Secours Catholique se reconnaissent bien, eux qui s'attellent chaque jour à promouvoir la justice sociale, avec et à partir des plus pauvres.

Un renouveau qui combat « par la force du bien » (§ 94) une « culture [parfois bien masquée] qui rejette les autres sans même s'en rendre compte et qui tolère avec indifférence que des millions de personnes meurent de faim ou survivent dans des conditions indignes de l'être humain » (*Dilexi Te* § 11).

Un renouveau qui donne corps à une « oasis de dignité dont personne n'est exclu » (§ 51) et dont les accueils du Secours Catholique sont le signe : des lieux « où les pauvres [ne sont] pas un problème à résoudre, mais des frères et sœurs à accueillir » (§ 55).

Un amour pour tous

Un renouveau qui prend au sérieux la parole des pauvres, y compris, pour ceux d'entre nous qui sont chrétiens, en ce qu'elle nous révèle une partie du visage du Christ que personne ne pourrait nous révéler à leur place (« Nous ne sommes pas dans le domaine de la bienfaisance, mais dans celui de la Révélation » § 5).

Un renouveau qui « n'indique pas une exclusion ou une discrimination envers d'autres groupes qui seraient impossibles en Dieu » (§ 16). Il ne laisse

personne de côté et c'est ainsi, tous ensemble, que nous portons le projet associatif du Secours Catholique. « Là où le monde voit des menaces, [l'Église] voit des fils ; là où l'on construit des murs, elle construit des ponts. Elle sait que son annonce de l'Évangile est crédible seulement lorsqu'elle se traduit en gestes de proximité et d'accueil ; et que dans tout migrant rejeté, le Christ lui-même frappe à la porte de la communauté » (§ 75).

« Je t'ai aimé » parce que c'est d'abord d'amour qu'il s'agit. Un amour qui, pour les chrétiens, vient de Dieu. Un amour qui est pour tous, qui est source de joie, et que nous sommes appelés à déployer toujours et encore car il est « extraordinaire ».

« Même dans le cas où la relation avec Dieu n'est pas explicite, le Seigneur lui-même nous enseigne que tout acte d'amour envers le prochain est en quelque sorte un reflet de sa charité divine » (§ 26) ●



Lire aussi :
bit.ly/DilexiTeSC

Soutien régulier et collecte en face à face : quand chaque rencontre compte pour agir dans la durée

Face à une baisse de nos ressources ces dernières années, le Secours Catholique, comme de nombreuses associations, a choisi de diversifier ses modes de collecte. Le face à face s'est ainsi largement déployé pour inciter le grand public à la générosité.



LA COLLECTE EN FACE À FACE, C'EST QUOI ?

Il s'agit d'une prise de parole qui se fait au contact direct des passants. Nos recruteurs partent à la rencontre des personnes, notamment les jeunes (20 - 40 ans), présentent notre mission et les informent sur le don régulier par prélèvement automatique. Ce mode de soutien est le plus efficace pour planifier dans la durée nos actions fraternelles auprès des personnes les plus démunies.



LE FACE À FACE : UNE INVITATION PLUS DIRECTE À LA SOLIDARITÉ

- Il offre une meilleure visibilité de nos actions aux publics de tous âges.
- Il apporte une compréhension plus claire de notre mission grâce au dialogue.
- Il donne une image plus jeune, plus dynamique et plus mobilisatrice.



REJOIGNEZ NOS DONATEURS RÉGULIERS ET DÉCOUVREZ LES AVANTAGES DE CE SOUTIEN

Pour vous :

Une formule efficace et pratique qui peut être modifiée ou suspendue à tout moment par lettre, courriel ou appel téléphonique.

Pour les personnes soutenues :

Une plus grande aide et un accompagnement accordés grâce à la constance des financements reçus.

Pour nous :

Une diminution des frais de gestion permettant d'optimiser l'utilisation de vos dons et de mieux planifier nos actions sur la durée.



J'ai commencé à donner régulièrement après un échange avec un recruteur dans ma ville. Ce qui m'a convaincue, c'est de savoir que mon don aide vraiment des familles au quotidien. C'est simple, sans pression, et ça me donne l'impression de faire une vraie différence.

Mathilde, 32 ans, donatrice régulière



Vous aussi, faites un don régulier en complétant le formulaire de don en ligne.



Amorcer une **TRANSITION ÉCOLOGIQUE** juste, inclusive et durable au **SAHEL**

Le Programme Agroécologie au Sahel accompagne les communautés locales de sept pays – Mali, Niger, Burkina Faso, Sénégal, Mauritanie, Bénin et Togo – pour développer leurs pratiques agroécologiques et renforcer leur cohésion. Ses objectifs : stimuler l'innovation économique, encourager l'engagement des jeunes, valoriser le rôle des femmes et favoriser la circulation des savoirs paysans. Intégré en partie au programme Communauté Résiliente, financé par l'Agence Française de Développement et le Secours Catholique-Caritas France, il repose sur un réseau d'organisations locales mobilisées pour une transition écologique juste. **Aujourd'hui, l'enjeu est de consolider les actions engagées, d'intensifier les liens entre partenaires et de réfléchir à un modèle économique durable.**



© Elodie Perriot / SCOF

Ils ont besoin d'un coup de pouce



Un permis pour conduire... et travailler

LOUISE - HAUTS-DE-FRANCE

Seule avec deux enfants, Louise vit avec le RSA. Elle suit une formation d'aide à la personne, secteur où elle a toutes les chances de trouver un emploi, si elle est véhiculée. Elle passe donc son permis de conduire en parallèle de sa formation. Le forfait coûte 2056 €, qu'un coup de pouce de 1 500 € lui permettrait de financer. L'UDAF (Union Départementale des Associations Familiales) s'engage à régler d'éventuelles heures de conduite en plus.

BESOIN 1500 €

JE CONTRIBUE



Lever les freins à la mobilité

MATHILDE ET SERGE - BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

Les problèmes de mobilité en milieu rural mettent souvent les ménages à mal. Mathilde (52 ans) et Serge (41 ans, travailleur handicapé) sont tous deux employés, mais leurs revenus ne suffisent pas à acheter le véhicule devenu indispensable pour se maintenir en activité et conduire à l'école leur petite de 12 ans également en situation de handicap. Celui qu'ils ont en vue coûte 4 924 €, un coup de pouce de 1 447 € compléterait la somme déjà réunie.

BESOINS 1447 €

JE CONTRIBUE

JE SOUTIENS

Retournez ce coupon, accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique :

Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris

Vous pouvez également donner un coup de pouce sur : www.secours-catholique.org/coups-de-pouce

- Oui**, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :
- Toutes les actions du Secours Catholique : €
 - Le projet « Amorcer une transition écologique juste, inclusive et durable au Sahel » : €

Votre don est déductible à 75% de votre impôt dans la limite de 1 000 €.

Tous les « coups de pouce » de Messages : €

Plus particulièrement le(s) « coup(s) de pouce » suivant(s) :

- L'appel de Louise : €
- L'appel de Mathilde et Serge : €

Parce qu'un petit coup de pouce peut permettre de redémarrer. Mon don participe à donner un coup de pouce à l'ensemble des situations d'urgence rencontrées par les bénévoles.



Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la Direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, d'études, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter : le Service Donateurs 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50 ou par mail sur service.donateurs@secours-catholique.org

Nos bénévoles engagés pour créer du lien



En France et à l'international, les bénévoles du Secours Catholique initient des actions solidaires et des temps de partage avec les plus fragiles. Grâce vous, des liens forts se tissent !

Secours Catholique - Caritas France

81%
DE NOS BÉNÉVOLES DISENT QUE
LE LIEN AVEC LES AUTRES EST LEUR
PLUS GRANDE SATISFACTION!

116 J'aime

LEUR PLUS GRANDE JOIE : CRÉER DES LIENS !
Les bénévoles du Secours Catholique disent que le 81 % des bénévoles du Secours Catholique disent que le lien avec les autres est leur plus grande satisfaction. Et si vous vous engagiez vous aussi ?

Secours Catholique - Caritas France

99 J'aime

LA CUISINE : UN DÉLICIEUX MOYEN DE RASSEMBLER
L'ingrédient clé : la convivialité ! À Tulle, nos bénévoles accueillent régulièrement tous ceux qui souhaitent cuisiner, une façon de dépasser ses difficultés d'expression et de se régaler ensemble !

Secours Catholique - Caritas France

118 J'aime

UN FRATEROËL FESTIF À ARRAS
Nos bénévoles d'Arras ont organisé un déjeuner de Noël pour des familles et des personnes isolées : un beau moment de convivialité entre danses et distribution de cadeaux.

Secours Catholique - Caritas France

251 J'aime

ÉPI'SOLEIL, UNE ÉPICERIE SOLIDAIRE DANS LA MEUSE
Donner accès à une alimentation digne et durable tout en créant du lien, un pari réussi pour notre épicerie itinérante qui propose des produits frais et locaux, à un prix accessible à tous.

Secours Catholique - Caritas France

125 J'aime

UN GRAND MERCI ET BONNE ANNÉE 2026 !
Merci à toutes les personnes rencontrées, pour les échanges, les sourires, les liens tissés. Merci à chacun de faire vivre la solidarité tout au long de l'année ! Ensemble, continuons en 2026 !

Secours Catholique - Caritas France

58 J'aime

LES ENFANTS ET LES FEMMES, 1^{RES} VICTIMES DE LA PAUVRETÉ
En 2024, les femmes sont la majorité des ménages rencontrés dans nos accueils et 22 % des enfants vivent dans un ménage sans aucune ressource. Découvrez notre rapport sur la pauvreté en ligne.

NOTRE ÉTUDE “CLIMAT ET PAUVRETÉ”



Le Secours Catholique publie une étude intitulée « *La crise climatique vue par les personnes qui la vivent – témoignages et recommandations pour une adaptation juste* ». Ce travail de recherche donnant à voir les conséquences des

changements climatiques sur les populations les plus vulnérables, a été mené en recueillant les témoignages de personnes ayant vécu des événements climatiques d'ampleur – cyclones, sécheresses, tempêtes... – en France, "hexagonale" ou d'outre-mer, mais aussi au Brésil, à Madagascar ou encore en Tunisie.

L'objectif de la démarche est de mieux comprendre ce qui se joue sur le terrain : pourquoi et comment les changements climatiques aggravent la précarité et créent de nouvelles vulnérabilités, mais aussi comment construire des politiques qui protègent, impliquent chacun et se déploient dans la durée. Ainsi, cette étude publie à la fois les témoignages des personnes qui vivent la crise climatique, notre analyse de ces témoignages et nos recommandations pour une adaptation juste. Elle est le fruit d'un travail collaboratif entre le Secours Catholique-Caritas France, Caritas Brésil, Sampan'asa momba ny fampandrosoana (SAF/FKM) et le Forum tunisien pour les droits économiques et sociaux (FTDES).

En savoir plus : bit.ly/ClimatPauvreteSC

CONTACTEZ-NOUS



@ messages@secours-catholique.org



facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france



caritasfrance



Messages : 106 rue du Bac 75007 Paris

SUR LE WEB



Mathieu Genon / SCOF

Sans-abri : survivre dans le bois de Vincennes

Plus d'une centaine de personnes sans abri vivent de manière permanente dans le bois de Vincennes, en bordure de Paris. Bien que les conditions de vie y soient difficiles, elles s'approprient cette grande étendue de nature où elles tentent de reconstruire un chez-soi. Rencontre avec Hichem, Abdou Karim et Guilaine..

> **Lire notre grand format :** bit.ly/SansAbriBois

EN LIBRAIRIE



« On doit toujours avoir la joie, même quand on est pauvre. Si on perd la joie, on ne peut plus lutter. »

En 2025, l'Église catholique célébrait son jubilé, que le pape François a placé sous le signe de l'espérance. Répondant à son appel, des groupes du réseau Saint-Laurent et du Secours Catholique se sont exprimés en "Pèlerins d'Espérance" : en paroles et en couleurs, les mots et l'expression graphique des participants vous sont proposés dans ce livre. Ces personnes, par leur expérience personnelle de la pauvreté et de l'exclusion, ont développé une expertise en humanité. Leur relation singulière à l'espérance qu'ils nous livrent ici est un témoignage fort, pouvant accompagner notre méditation et nous amener à vivre autrement la Parole de Dieu.

> **Les Pauvres, pèlerins d'Espérance. Paroles et couleurs, du réseau Saint-Laurent, Éditions de l'Atelier, 2025.**



MESSAGES

Messages du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue du Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00
 • Fax : 01 45 49 94 50. **Président et directeur de la publication :** Didier Duriez. **Directrice de la communication :** Agnès Dutour. **Rédacteurs en chef :** Clarisse Briot (7339) • Emmanuel Maistre (7576). **Rédacteurs :** Benjamin Séze • Djamilia Ould Khettab • Cécile Leclerc-Laurent • Jacques Duffaut. **Rédacteurs-graphistes :** Véronique Bliard • Guillaume Seyral • Katherine Nagels. **Rédactrice photo :** Elodie Perriot. **Infographie :** agence Rokovoko. **Correction :** Catherine Hervouët des Forges. **Imprimerie :** Agir Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 435 292 exemplaires.

Dépôt légal : n°121 718. **Numeró de commission paritaire :** 1127 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. **Ecartcs jetés :** cette publication comporte pour une partie de la diffusion, deux lettres d'accompagnement/bon de générosité, une lettre donateur, une lettre bénévole, une lettre institutionnelle, une enveloppe retour.



Ce magazine est imprimé sur du papier contenant des fibres issues de forêt gérées durablement et de 11 % de fibres recyclées.





L'ASSURANCE-VIE SOUSCRITE PAR CATHERINE permet à Léa d'être à nouveau scolarisée comme n'importe quel enfant de son âge.

SUR LA TERRE COMME AU CIEL, CONTINUONS LE COMBAT POUR LA FRATERNITÉ



Depuis 1946, le Secours Catholique œuvre auprès des plus démunis, sur tous les fronts de la misère : mal-logement, chômage, familles en difficulté, isolement...

Découvrez comment transmettre votre assurance-vie au Secours Catholique et tous nos conseils sur :

assurancevie.secours-catholique.org

Pour faire votre demande de brochure en ligne, scannez ce QR code avec votre smartphone.



© Hervé VDH - Frédéric Albert

DEMANDE D'INFORMATION ASSURANCE-VIE



Je souhaite recevoir votre brochure d'information sous pli confidentiel, gratuitement et sans engagement.

Civilité : Madame Mademoiselle Monsieur

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. (facultatif) : Courriel (facultatif) :@.....

À retourner à : Secours Catholique - Pascale Delarue
106 rue du Bac - 75341 Paris Cedex 07

Pour en savoir plus ou pour un conseil personnalisé, contactez Pascale Delarue au 01 45 49 71 08 ou par courrier : pascale.delarue@secours-catholique.org



M774



> Les informations recueillies sur ce formulaire sont enregistrées dans un fichier informatisé par le Secours Catholique. Elles sont destinées à la direction Communication et Générosité et aux tiers mandatés par le Secours Catholique à des fins de gestion interne, pour répondre à vos demandes ou faire appel à votre générosité. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées.
> Le Secours Catholique s'engage à ne pas sortir vos données hors UE. Elles ne font l'objet d'aucun échange hormis au réseau Caritas France. Pour vous y opposer ou faire valoir vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation et de portabilité conformément à la réglementation en vigueur, merci de contacter : le Service donateurs 106 rue du Bac 75007 Paris / 01 45 49 73 50.